



HAL
open science

L'étude du monde urbain

Jacques Gutwirth

► **To cite this version:**

Jacques Gutwirth. L'étude du monde urbain. Quotidien Le Monde, Rubrique "Idées", 1981, pp.2.
halshs-00004491

HAL Id: halshs-00004491

<https://shs.hal.science/halshs-00004491>

Submitted on 24 Aug 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'étude du monde urbain

par Jacques Gutwirth^{*}

Référence de publication :

Journal *Le Monde*, Rubrique « Le Monde des Idées : Anthropologie », jeudi 26 novembre 1981, page 2.

L'ethnologie, ou l'anthropologie comme on dit plutôt aujourd'hui, est surtout connue par ses travaux sur le monde « exotique », tribal, ethnique des lointaines forêts vierges et des savanes d'Afrique, d'Amazonie, etc. A vrai dire, c'est bien là que se sont forgés depuis plus d'un siècle les techniques, les concepts, la science de l'anthropologue. Celui-ci pratique pendant de longues périodes, des mois, voire des années, une observation directe (et discrète) plus ou moins « participante ». De ce fait, il a appris le respect de l'autre ; il sait relativiser les cultures, les traditions, les religions. Il analyse le rôle des rapports de parenté et des réseaux sociaux, etc. De tout cela il assure largement des descriptions fouillées, même si dans certains ouvrages il en tire aussi d'importantes considérations théoriques.

Pourquoi de tels atouts scientifiques destinés à l'étude des « autres » et des « lointains » ne seraient-ils pas utilisables aussi pour l'étude du monde proche, notamment du monde urbain ? Dès 1930, des anthropologues américains répondirent affirmativement et étudièrent *Middletown* (la ville moyenne).

De toute manière, depuis bien des décades, l'univers nomade et rural a été bousculé par la modernité. L'urbanisation est un fait capital partout sur la planète et ses retombées se font sentir parmi ceux qui paraissent encore vivre loin d'elle : aujourd'hui, les brousses les plus écartées sont à la portée de l'avion, de l'hélicoptère, ou plus banalement du transistor. Les anthropologues ne pouvaient pas fermer les yeux sur l'impact de l'urbanisation de leur « clientèle ». Certains la

^{*} Chargé de recherche au C.N.R.S.

s suivirent en ville même, notamment vers 1950. Des Américains, encore une fois, avaient pris le problème à bras le corps : les travaux d'un Oscar Lewis sur les ruraux installés à Mexico et à Porto-Rico ont depuis longtemps atteint une audience qui dépasse celle des initiés.

Partout des anthropologues continuaient à s'intéresser à des phénomènes urbains. C'était une évolution naturelle : les stéréotypes sur la « civilisation de masse », sur l'homogénéisation des modes de vie urbains ne tenaient pas devant le foisonnement des catégories sociales, des nationalités, des cultures, des réseaux sociaux que l'on trouve dans toute ville.

D'ailleurs, le monde urbain proprement dit, qu'il soit londonien, new-yorkais ou parisien, a ses traditions, ses folklores, ses modalités vestimentaires, ses cultures, enracinés dans l'histoire de la ville elle-même. Citons un exemple : Paris a des espaces spécifiques pour des manifestations ritualisées ; le parcours Bastille-République est le lieu « sacré » des grands défilés syndicaux aux traditions bien établies ; l'Étoile et les Champs-Élysées sont les lieux de l'expression nationale et même nationaliste, avec leurs mythes et leurs rites.

Il est banal d'ajouter que les entreprises, les quartiers des villes et des banlieues sont aujourd'hui des creusets de la diversité migratoire, des lieux où souvent les fils et filles d'immigrants se trouvent tiraillés entre les traditions des parents et les modes de vie appris à l'école et avec les compagnons d'âge.

Les anthropologues ont depuis longtemps étudié ces questions de croisements de cultures. Ils ont aussi l'habitude des recherches sur les relations entre telles habitudes socio-culturelles et telle manière de vivre dans son logement, telle manière de se vêtir, de s'alimenter, etc.

C'est, encore une fois, aux États-Unis que l'on a pris le plus rapidement conscience de tout cela. Depuis une douzaine d'années, la sous-discipline « anthropologie urbaine » y a un statut scientifique reconnu. La meilleure preuve en est fournie par les éditeurs qui se sont empressés de publier des manuels, des

« readers » (textes) de *Urban Anthropology* à l'usage des professeurs et des étudiants.

Une réflexion incomplète

En France, les anthropologues ont pris quelque retard sur cette voie. Trop souvent, ils ont abandonné la ville aux sociologues, aux urbanistes, etc. Paradoxalement, des responsables d'institutions qui ont la charge de l'aménagement urbain, conscients des problèmes sociaux que celui-ci implique, ont saisi qu'il fallait faire appel à l'anthropologie pour comprendre. D'autre part, des écoles qui forment des assistants sociaux ont demandé des cours à des anthropologues : comment donc faire autrement pour expliquer à leurs élèves la mosaïque socio-culturelle qu'ils vont affronter ?

De toute façon, quelques anthropologues, incités par des maîtres clairvoyants, ont publié, à partir de 1968 environ, des travaux sur les « loubards », les « cités de transit », les populations de banlieue, des communautés ultra-religieuses urbaines, etc. Des thèses et des mémoires, consacrés notamment à la sociabilité des petites villes françaises, ont été soutenus ou sont en cours d'achèvement.

Mais tout cela se passe dans le désordre. La réflexion sur un enseignement systématique, ancré dans l'anthropologie habituelle mais tenant compte aussi de la spécificité urbaine et des « demandes sociales » évoquées plus haut, reste pour l'essentiel à mener.

En tout cas, l'Association française d'anthropologie a fait un gros effort dans ce sens. A l'occasion de son colloque sur le métier d'anthropologue, un « atelier » d'anthropologie urbaine a réuni des spécialistes français, qui y ont présenté des exposés très divers, ainsi que deux professeurs étrangers particulièrement qualifiés : le professeur Ulf Hannerz, de Stockholm, auteur d'un

livre sur le ghetto noir de la ville de Washington et d'un ouvrage général de réflexion sur l'étude de la ville ; et le professeur Jack Rollwagen, directeur et animateur infatigable de la revue *Urban Anthropology*, qui paraît à New-York depuis 1972.

On peut espérer que ce colloque aura été une excellente occasion de faire progresser en France cette sous-discipline qui, il faut l'ajouter, ne concurrence nullement d'autres modalités de l'anthropologie. Comment étudier le phénomène rock, les parlars de tel ou tel milieu dans la ville sans faire appel aussi à l'ethnomusicologie et à l'ethnolinguistique ?

L'anthropologie urbaine a certainement ses spécificités, mais elle est ancrée et dans l'anthropologie habituelle et dans la pluridisciplinarité des recherches sur la ville.